



HOMELIE DIMANCHE 27 AOUT 2017

J'accueillais, il y a quelques jours une jeune femme pour la préparation de la célébration du baptême de son deuxième enfant. Au cours de l'échange, plusieurs fois l'expression dans sa bouche est revenu : « je n'ai pas les clés », pour comprendre et dire ma foi. Pourtant elle est née dans une famille chrétienne, pratiquante. Elle-même a vécu intensément sa vie chrétienne enfant, mais la période des études et le début de la vie de famille l'ont éloigné de toute pratique religieuse et en quelque sorte tari, l'expression de sa foi. « Je n'ai pas les clés » répétait-elle comme à regret au moment où je lui demandais de résumer en quelques mots, en quoi en qui elle croyait. Cela s'est résumé aux valeurs reçues dans la famille. Elle avait conscience de rester à la porte de quelque chose qui avait été vivant dans sa jeunesse et qui ne faisait plus sens, avec celui qui est son compagnon dans l'étape qu'ils sont amenés à vivre.

La parole de cette jeune femme, faisait écho à cette page d'Évangile... « Je te donnerai les clés du Royaume des cieux » dit Jésus à Pierre. Pouvons-nous trouver dans ce texte d'Évangile une réponse à l'interrogation de beaucoup de nos amis « Nous n'avons pas les clés » et nous restons à la porte de l'Église, nous restons à la porte de ce Royaume promis, annoncé et déjà là ?

Tout part d'une question de Jésus à ses amis : « Pour vous qui suis-je ? » Elle est posée dans un contexte particulier, Jésus se trouve dans la région de Césarée de Philippe, en territoire païen, là où les repères habituels de la religion juive ne fonctionnent plus. Seule demeure la relation, vivante, personnelle avec Jésus.

Cette interrogation si souvent entendue n'est pas que pédagogique, pour initier et faire entrer dans une démarche. Cette interrogation de Jésus à ses disciples d'hier et d'aujourd'hui est constitutive de notre chemin de foi : « Qui est Jésus pour nous ? » ... Les autres disciples avaient donné des réponses apprises, des réponses convenables au regard de ce qu'ils espéraient et attendaient.

Pierre, lui a une réponse d'une autre force, d'un autre tranchant... « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » et voilà que dans cette confession de foi, le Royaume de Dieu se fait proche, la relation de Pierre à Jésus s'éclaire de ce mystère du Royaume et lui donne toute sa vérité. Jésus n'est pas qu'un prophète qui est revenu, il est le Christ, le Messie attendu, la présence de Dieu dans l'humanité.

D'où vient cette réponse de Pierre à la question de Jésus ? Pierre le sait-il lui-même ? C'est Jésus qui le lui révèle : « Ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux » ... Pierre a été docile à l'Esprit de Dieu, à ce qui est monté en lui en cet instant. Pierre n'a pas cherché à se couler dans l'expression du groupe, il a parlé en vérité et selon son cœur.

C'est à cause de cela qu'il est choisi comme pierre de base de l'Église, la communauté de ceux qui confessent Jésus comme Seigneur et Christ. Pierre n'était peut-être pas le meilleur des apôtres, sur le plan moral, il reniera son maître à la passion, mais il est choisi pour recevoir les clés du Royaume des Cieux à cause de cette confession de foi, on pourrait presque dire le cri de sa foi ! Pierre reçoit ces clés qui ouvrent et ferment la porte des cieux

parce qu'il est d'abord disponible, docile à l'Esprit Saint. Il ne retient pas la parole qui monte en lui par rapport à Jésus au point sans doute de surprendre ses amis.

Les clés du Royaume ne sont pas remises à Pierre au terme d'un long processus intellectuel, mais à cause de sa spontanéité à laisser parler en lui l'Esprit Saint. Pierre reçoit les clés, pour lui-même, et pour toute l'Eglise... c'est la charge du ministère, celui de Pierre, celui des apôtres, de leurs successeurs, ministère de tous ceux qui reçoivent mission pour dire la foi en Jésus lui le Seigneur et Christ.

Et si cette jeune maman avait en elle, comme Pierre, la possibilité de retrouver la spontanéité, la liberté de la profession de foi la plus simple. Il lui suffit au fond d'entendre avec profondeur la question que Jésus nous pose, « Pour toi qui suis-je » et de laisser jaillir la réponse sans trop se soucier d'une rigueur doctrinale ou d'une conformité sociale... La première clé perdue par cette jeune femme est donc sa relation vivante à Jésus, dans la prière, la rencontre des autres et la lecture de l'Evangile.

La deuxième clé est celle de la confiance faite au ministère de Pierre et de ses successeurs à travers ce qui est au cœur du ministère, la célébration des sacrements. En venant demander le baptême pour son enfant, elle fait jouer une clé très fondamentale à condition que cela ne s'arrête pas là !

Nous aussi au moment où l'année redémarre retrouvons les clés de notre vie spirituelle, une relation vivante à Jésus par la prière et un bon ancrage dans l'Eglise, et par l'accueil des fruits du ministère en particulier en vivant en profondeur les sacrements.